

Informations pratiques :

***Les Essentielles***

Jeudi 19 et vendredi 20 décembre à 20H

Théâtre des Feuillants

Durée : environ 1H40

♥ Spectacle à partir de 14 ans

Rencontre à chaud à l'issue des représentations

[www.abcdijon.org](http://www.abcdijon.org)

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Le site de la compagnie Madie Bergson : <https://www.faustinenogues.fr/madie-bergson>
- Le dossier artistique du spectacle proposé par la compagnie.
- Les photographies du spectacle de Christophe Raynaud De Lage.

*Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.*



# Les Essentielles

## Travail en amont

---

### 1. L'essentiel des Essentielles

#### 1.1. Une histoire vache

##### Liste des personnages

Les employé.e.s de l'abattoir : Moël, Trip, Lang, Peau, Gorge et Fess

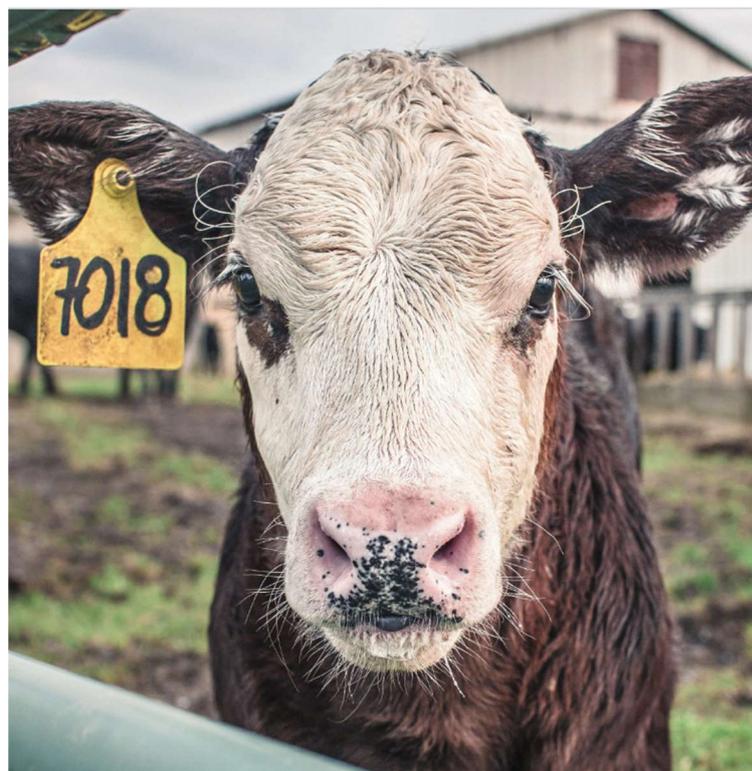
Une voix

La directrice

La voix du possesseur

Les vaches

> D'après le visuel du spectacle et la liste des personnages de la pièce, réponds aux questions suivantes :



Où se passe l'action de la pièce ?

.....

Selon toi quels personnages vont s'opposer ?

.....

.....

Quel va être le thème principal de la pièce ?

.....

Résume en une question (par exemple, « vont-ils se marier ? ») ce qui pourrait être le nœud de l'intrigue :

.....

.....

## 1.2. Entrer dans la pièce à partir d'un extrait : Moël, Trip, Lang, Gorge et Peau

### Extrait du texte

(N.B. : Le signe / indique que plusieurs personnages parlent en même temps.)

MOËL : Comment ça c'est pas glauque la moelle épinière ? Ça se voit que tu t'es pas pris des giclées de jus de moelle dans l'œil toi. / La dernière fois ça m'a cramé, pendant deux jours j'y voyais quedal sur la chaîne, j'étais à l'aveugle.

TRIP : / Non mais je suis à la triperie je te rappelle. Alors pardon mais ton jus de moelle là ça me fait bien marrer. Moi c'est des giclées de/ merde que je me prends dans la gueule, alors ta moelle pardon mais...

LANG : / J'ai jamais fait la moelle, ça marche comment en fait, tu racles ?

TRIP : Quedal, tu racles quedal / c'est quasi automatisé.

MOËL : / Tu racles pas vraiment mais... C'est pas automatisé toi, qu'est-ce que tu dis ! T'as la bête qui arrive décapitée et t'enfonces une espère de grosse tige dans le trou, là où y avait la tête quoi et puis là tu remues de haut en bas pour tout décoller et l'autre en bas, ton binôme, il aspire la moelle qui tombe « Ssshhlugh »

TRIP : Ouais ben il aspire pas avec sa bouche que je sache.

LANG : / Baah.

MOËL : / Qu'est-ce que t'as toi encore ?

TRIP : Voilà c'est automatisé, c'est bien ce que je disais.

MOËL : Vas-y ferme là avec tes automatisés là, j'te jure si tu continues j'vais...

LANG : Moi je vais vous dire, alors pardon d'être aussi directe, mais moi je trouve que ça serait normal que ce soit toi le porte-parole.

GORGE : Moi ? Et pourquoi ce serait moi ?

LANG : Parce que t'es le saigneur, je trouve que ça devrait être comme ça, ça me paraît plus logique quoi, je le ressens comme ça.

GORGE : Je vois pas en quoi ce serait logique.

LANG : Non vous trouvez pas vous, vous en pensez quoi ?

MOËL : Oh bah moi...

TRIP : C'est vrai que t'as la carrure quoi.

GORGE : La carrure ?

TRIP : Ouais non mais je sais pas après...

MOËL : Après c'est vrai qu'on n'est pas beaucoup à vouloir prendre ton poste quoi, t'as moins la pression, enfin je veux dire, moi à la moelle ils me remplacent comme ça, clac, en un claquement de doigt, le premier gars qui débarque hop. Mais toi t'es à la partie la plus...

GORGE : Sale ?

MOËL : Le prends pas mal frère, moi je respecte grave, mais t'es moins facilement remplaçable quoi. Déjà faut trouver un mec qui veut tuer et en plus qui fait du halal.

GORGE : Tu crois que je voulais tuer quand je suis arrivé là ?

MOËL : C'est pas ce que j'ai dit, c'est pas ce que j'ai dit. Détente mec personne va te forcer, si tu veux pas le faire je respecte moi.

TRIP : Ça va ?

PEAU : Non ça va pas je... je comprends pas comment vous pouvez parler de ça là, vous organiser et tout alors qu'elle est là, toujours là comme ça... pendue la tête en bas... morte là comme ça...

TRIP : Mais justement, justement, c'est horrible c'est sûr mais justement, faut pas qu'elle soit morte pour rien, faut que ça serve à quelque chose et que grâce à... enfin comme elle est morte quoi, que ça permette qu'il y ait plus jamais d'autre accident.

MOËL : Ben voilà t'as qu'à l'annoncer toi la grève, c'est beau là ce que t'as dit, je te jure ça m'a touché, ça devrait être toi le porte-parole.

TRIP : Ah non non je...

LANG : Il a raison, franchement je me suis dit pareil pendant que je t'écoutais.

MOËL : Alors c'est bon tu le fais ?

TRIP : Non, je suis désolé mais non.

PEAU : On pourrait la décrocher au moins...

GORGE : Moi je pense qu'on devrait la laisser là.

PEAU : Comment ça ?

MOËL : La laisser là ?

GORGE : Ça, ça choquerait.

TRIP : « Accident du travail dans un abattoir : les ouvriers font grève autour du cadavre. »

> Avec quatre camarades, tu vas mettre en voix cet extrait de la pièce.

Étape 1 : Choisissez ensemble les personnages que vous allez interpréter.

Étape 2 : Déambule dans l'espace en modifiant progressivement ton rythme de marche, ton centre moteur (comme un fil qui partirait du ventre ou du nez ou du torse...).

Étape 3 : Choisis un geste caractéristique de ton personnage. Poursuis ta déambulation en le répétant.

Étape 4 : Avec tes camarades, allez vous placer aux pupitres en gardant cette mémoire corporelle de vos personnages et lisez l'extrait. Amusez-vous !



### Résumé

Ce jour-là, sur la chaîne de découpe de l'abattoir, il n'y a pas que des vaches.

Ce jour-là il y a une femme suspendue la tête en bas au milieu des bovins, une employée de l'abattoir qui n'a rien à faire là.

Ses collègues protestent : c'est à cause de la rapidité des cadences qu'elle s'est retrouvée dans cet état.

Une grève se profile mais personne n'en a jamais fait et surtout, personne n'est prêt à endosser le rôle de porte-parole.

Sous l'œil las des vaches attendant la reprise des cadences, les ouvrières et ouvriers improvisent un soulèvement aux méthodes inaccoutumées.

## 2. Pas qu'une histoire de carcasses...

### 2.1. Les abattoirs : montrer ce qui est caché

> Lis cet extrait de la note d'intention rédigée par l'autrice et metteuse en scène Faustine Noguès.

L'écriture du texte est née d'une volonté de proposer une représentation d'un espace caché : l'abattoir. Ce n'est pas un hasard si nous ignorons où se situent les abattoirs autour de nous. Si nous désirons les trouver, une recherche sur internet ne nous informera pas. La localisation des abattoirs et leur fonctionnement sont cachés et cela est inscrit au cœur de leur ADN. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'abattage des animaux était réalisé par les artisans bouchers, dans des ateliers accolés à leur boutique, parfois même dans la rue. L'abattage faisait donc partie du paysage urbain. En 1810, un décret impérial de Napoléon Bonaparte interdit les tueries dans les centres-villes et impose la construction d'abattoirs dans des zones périphériques. C'est ainsi que sont conçus les abattoirs, à l'extérieur des villes, dans la volonté de soustraire cette activité de notre champ de vision.

L'historien Damien Baldin propose une interprétation de cette interdiction qui dépasse la considération hygiéniste : « Après la période révolutionnaire, il est évident que le fait de réglementer, de cacher, d'éloigner s'inscrit dans une logique bien plus profonde du pouvoir de mettre à distance le spectacle du sang. On ne veut plus que la population, puisse être confrontée, au quotidien, à ce spectacle du sang et de la violence. Cela s'inscrit dans une idée assez répandue chez les élites : la vue du sang excite et moins le peuple voit la violence, plus on espère réguler les pulsions violentes des révolutions. »

Aujourd'hui nous héritons de cet éloignement destiné à nous maintenir dociles et nous sommes totalement déconnectés des réalités de l'abattage, alors même que l'industrie de la viande réalise un quart du chiffre d'affaires des industries alimentaires en France, et que sa consommation a augmenté de 50% depuis 1970.

Je me suis donc posée la question suivante : de quoi parle ce déni ? Et surtout, quelle est la place au sein de la société des personnes qui travaillent dans ces établissements dont nous cherchons à ignorer l'existence ?

Si mon travail traite souvent de sujets en lien avec des enjeux politiques contemporains, je ne fais pas du théâtre pour véhiculer des discours univoques. Je m'attache, au contraire, à faire apparaître la complexité et l'ambivalence des situations, le tout dans une recherche formelle qui décale le propos. Ici, il ne s'agit pas de véhiculer un discours contre la mise à mort des animaux, mais de donner à voir, au sein d'une représentation artistique, les conditions de travail des grands abattoirs industriels. Dans la mesure où cet espace est caché, je considère que le théâtre est un lieu propice à sa représentation, et que je peux m'en emparer, inventer mon abattoir, de façon symbolique, mythologique et fantasmagorique. Le travail esthétique de cette création vise à placer le spectateur au cœur de la brèche qui sépare la fascination de la répulsion.

> Pour aller dans le sens de ce qu'écrit Faustine Noguès sur la dimension « cachée » des abattoirs, effectue une recherche pour savoir ce qui s'est passé à Venarey-les-Laumes (Côte d'or) lors des inondations du 2 avril 2024.

## 2.2. La grève : un coup d'arrêt dans la machine pour mieux voir

### Extrait de la note d'intention

Suite à l'accident du travail ayant provoqué le décès d'une des employées, ses collègues décident d'entrer en grève. C'est cette action collective que nous suivons sur toute la durée des *Essentielles*. La grève représente pour moi un espace utopique, où l'on peut imaginer un fonctionnement différent. Elle est aussi un coup d'arrêt dans la machine, un moment de suspension qui nous permet de mieux voir.

> Avec tes camarades, vous allez faire grève et organiser une manifestation pour exprimer votre mécontentement.



Tout l'exercice pourra se faire sur la musique suivante : Trouble of the world – Mahom  
[https://www.youtube.com/watch?v=rRaESnWC7\\_Y](https://www.youtube.com/watch?v=rRaESnWC7_Y)

Étape 1 : Va te placer en fond de scène avec onze camarades. Le groupe doit avancer en ligne droite en effectuant huit pas. Le groupe part pied droit et le premier temps correspond toujours au pied droit, y compris lors du demi-tour.

Étape 2 : Le groupe doit faire ses allers-retours en fixant le regard devant lui (on ne regarde pas ses pieds !).

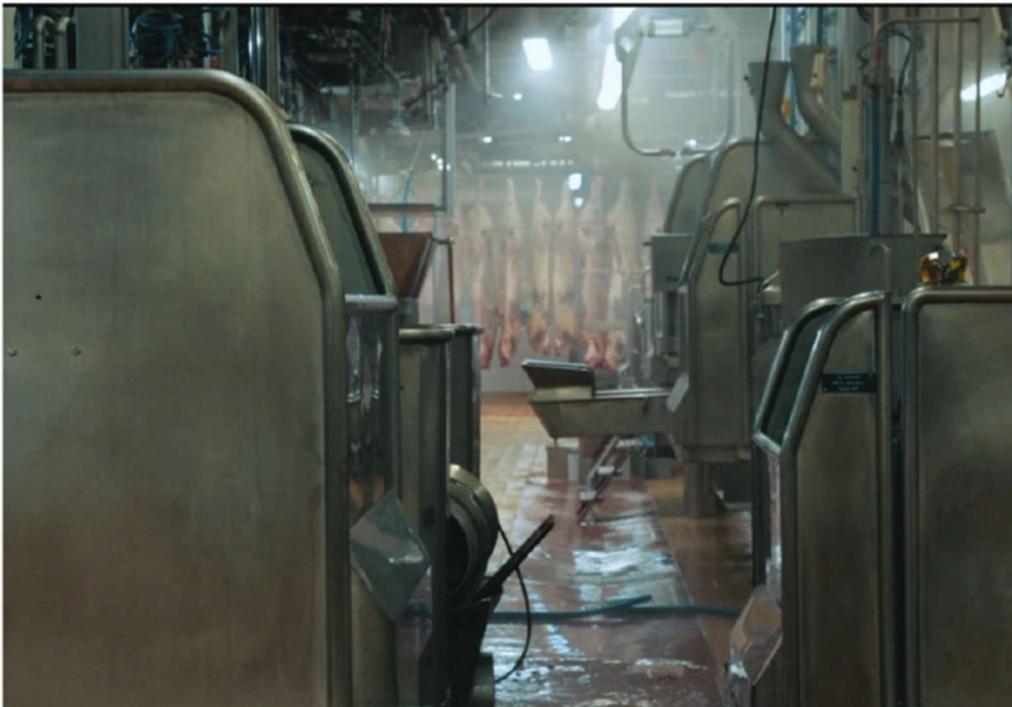
Étape 3 : Avec tes camarades, vous allez faire monter l'émotion de la colère, en travaillant sur le souffle.

Étape 4 : Vous allez progressivement verbaliser votre révolte : par des bruits au départ, puis des mots, puis des phrases.

### 3. Un abattoir au plateau

> À partir des dessins d'inspiration d'Hervé Cherblanc, d'une image extraite du documentaire *Saigneurs* (de Vincent Gaulliet et Raphael Girardot), et des croquis de Sylvain Wavrant, imagine la scénographie de la pièce :

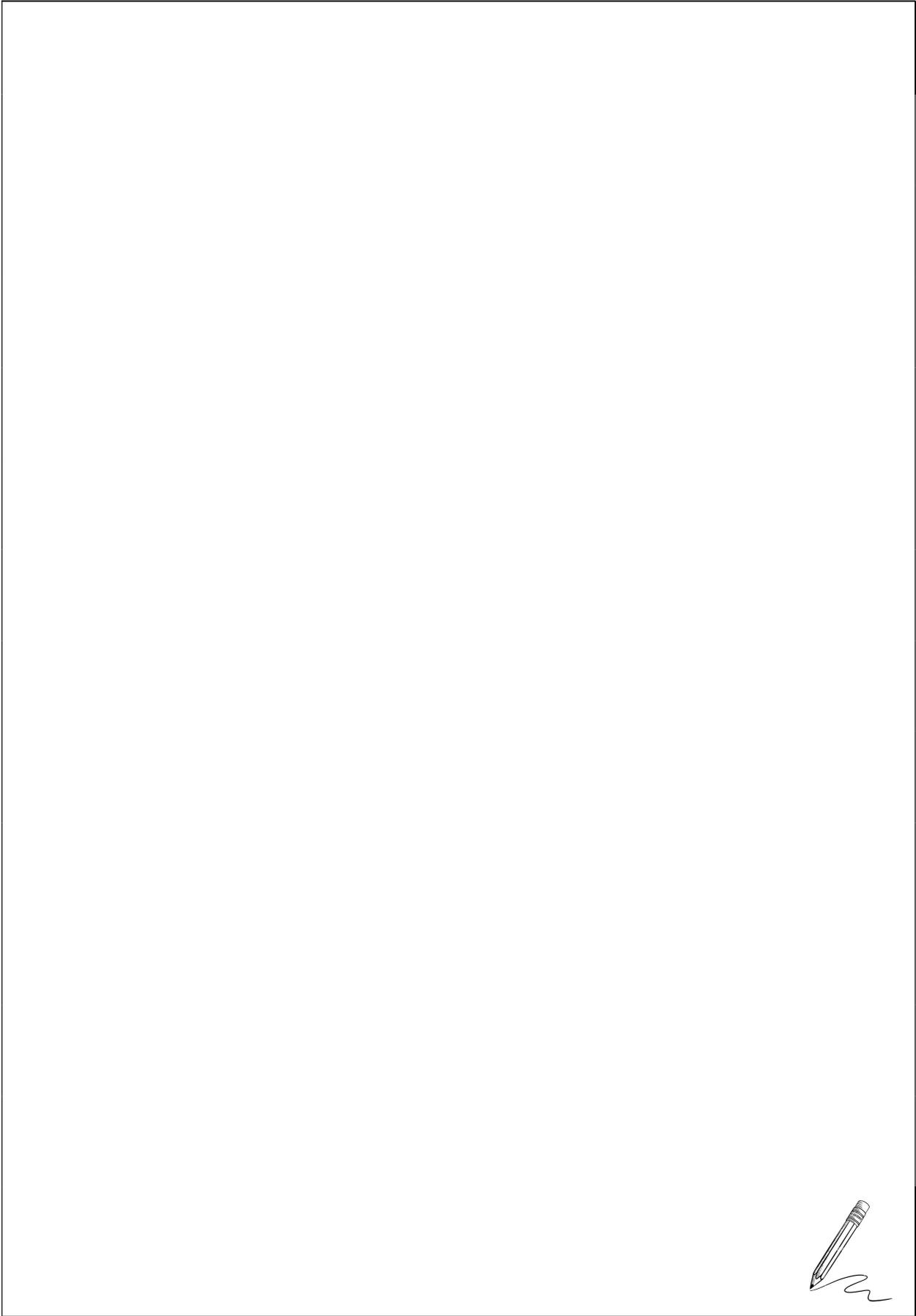
- Réfléchis au dispositif scénique : frontal, bi-frontal, quadri-frontal, îlots de spectateurs, îlots de comédiens...
- Prends en compte le rapport aux spectateurs.
- Imagine le décor (naturaliste, symbolique, plateau vide, maximaliste)...



*Saigneurs*, Vincent Gaulliet et Raphael Girardot.









### Extrait de la note d'intention (Faustine Noguès)

Tandis que le hors champ nous fait sentir et entendre les vaches vivantes s'entassant dans l'abattoir tout au long de la grève, la chaîne laisse apparaître des cadavres d'animaux à différentes étapes de leur transformation en viande.

Pour cela, j'ai fait appel à l'artiste plasticien Sylvain Wavrant, dont le travail s'exprime exclusivement dans le champ du monde animal. Sylvain ramasse les animaux morts qu'il trouve sur le bord des routes et les transforme en œuvres, racontant les relations qu'entretiennent les humains et les animaux, le tout dans une dimension mythologique.

Pendant le spectacle, par exemple, un dos de vache accroché à la structure principale pivote et laisse apparaître, incrusté dans la carcasse, le fauteuil de la directrice. C'est depuis ce poste qu'elle peut adresser ses prières au Possesseur. Lorsqu'elle y est assise, elle profite de ce moment pour tirer son lait, à l'aide d'un grand tire-lait relié à la structure industrielle. Une cuve transparente se remplit peu à peu de liquide blanc, nous rappelant le sort des vaches laitières, par l'entremise de la directrice.

Les œuvres de Sylvain Wavrant servent également d'appui pour Estelle Borel, la circassienne, qui peut s'agréger à elles pour composer des images hybrides. En entrant dans une vache semi-découpée, en la prolongeant de ses membres, elle dessine par exemple l'image d'un corps hybride, mi-femme, mi-vache.



## 1.2. Une circassienne pour incarner Fess

> Souviens-toi d'un moment particulier dans le spectacle dans lequel la discipline du cirque est utilisée ? Qu'est-ce que cela apporte, à ton avis, à la pièce ?

.....

.....

.....

.....

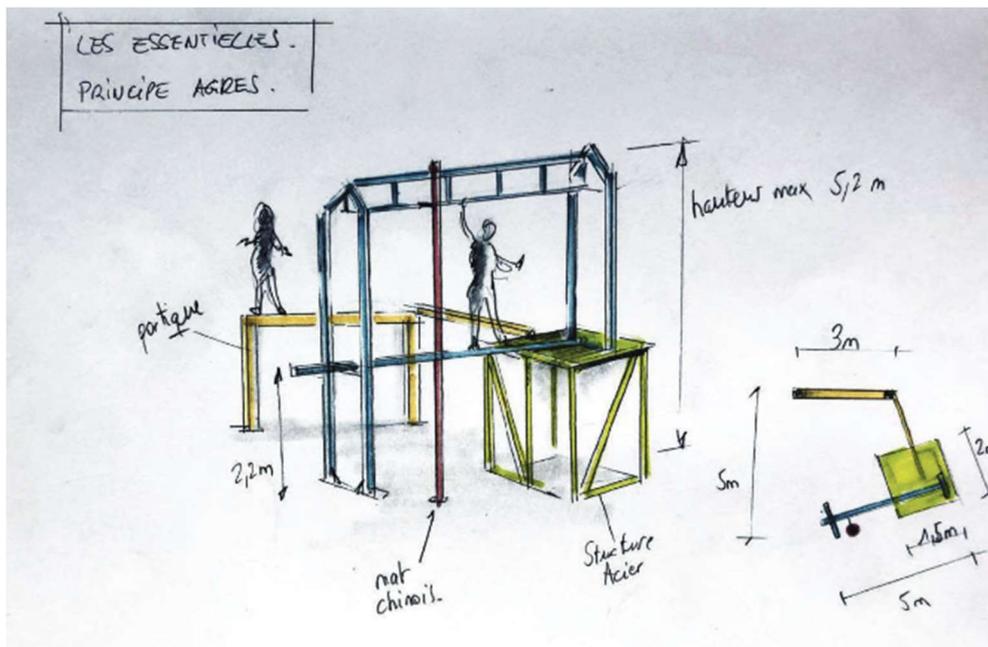
.....

.....

### Extrait de la note d'intention (Faustine Noguès)

Fess, l'employée retrouvée morte, est interprétée par Estelle Borel, circassienne et comédienne, spécialisée en fil de fer et mât chinois. En tant que fantôme, ce personnage est libéré des contraintes terrestres et peut se déplacer très librement sur les hauteurs de la chaîne. En contrepoint des corps contraints sur la chaîne de travail, cette employée trouve dans la mort une liberté de mouvement.

L'un des enjeux de la scénographie est donc de créer une structure représentant à la fois la chaîne de découpe d'un abattoir, tout en devenant un agrès de cirque offrant à ce personnage un terrain de jeu aérien.



Un réseau de poutres accessible par un mât chinois, ainsi qu'une barre permettant des tractions offrent un espace de jeu à Estelle Borel.

Croquis de l'agrès par Hervé Cherblanc

### 1.3. Séance d'enregistrement dans un élevage de vaches laitières



#### Extrait de la note d'intention (Faustine Noguès)

Pour concevoir la partie sonore du spectacle, je poursuis la collaboration avec la compositrice et créatrice son Colombine Jacquemont, qui m'a déjà accompagnée sur les précédents spectacles. Dans *Les Essentielles*, le son contribue à créer l'atmosphère étrange et inquiétante de cette chaîne à l'arrêt, tout en faisant exister le hors champ des vaches s'entassant dans l'abattoir en attendant d'être abattues. Pour récolter la matière sonore du spectacle, nous avons prévu une séance d'enregistrement dans un élevage de vaches laitières.

> Avec tes camarades, vous allez créer une chaîne de montage, c'est-à-dire un système sonore et machinique.

Étape 1 : Un par un, vous allez vous placez au plateau en devenant la pièce d'une machine animée d'un mouvement précis et répétitif. Chaque élève, donc chaque pièce de l'engrenage devra venir se placer en tenant compte des autres et en touchant obligatoirement un camarade.

Étape 2 : Au mouvement, vous ajouterez ensuite, chacun, un son afin de produire quelque chose de musical et de tonique, avec un amusement des sons. Il faut être très précis dans le geste et le son.

Étape 3 : Pour cette troisième étape, on garde l'idée de la machine, mais chaque membre du groupe, chaque pièce, se déplace dans l'espace. Il faut s'écouter, être exigeant, mais aussi écouter le groupe et la musicalité du groupe.

### Sur le travail du corps

Le travail du corps est très important dans la pièce. Il permet de pointer du doigt une forme de mécanisation du corps. Pour s'inspirer, Faustine Noguès est allée puiser dans le film documentaire *Saigneurs*, réalisé par Vincent Gaulliet et Raphaël Girardot



Ouvriers d'abattoirs en train de s'échauffer avant leur journée de travail, *Saigneurs*, réalisé par Vincent Gaulliet et Raphaël Girardot

#### 1.4. Une ligne de crête entre la réalité la plus crue et la magie

##### Extrait de la note d'intention (Faustine Noguès)

Chaque élément du spectacle, du texte jusqu'aux lumières, se situe sur la ligne de crête entre la réalité qui nous occupe, ses aspects documentaires, et une forme non naturaliste, qui nous entraîne du côté de la magie.

La lumière du spectacle, par exemple, conçue par le binôme Zoé Dada et Eliah Ramon, propose une gradation de l'espace, allant de la réalité crue provoquée par les lumières blanches et vives de la chaîne et l'espace totalement onirique du fantôme qui transforme l'abattoir en espace spirituel et rituel.

Autre exemple : Fess, l'employée retrouvée morte sur la chaîne se dédouble. Dans un premier temps on voit son cadavre : une œuvre réalisée par Sylvain Wavrant, moulé sur le corps de l'interprète Estelle Borel mais présentant des attributs bovins : pattes et cornes de vaches. Puis dans un second temps, Estelle apparaît aux côtés du cadavre avant de se déplacer sur les hauteurs de la structure.

> Avec tes camarades, vous allez mettre en scène ce texte en allant chercher du côté de l'onirisme. L'exercice suivant va en effet te permettre d'aller vers une stylisation des corps. Il permet de ne pas tirer le texte vers le réel, ce qui le banaliserait.



Étape 1 : Propose une première lecture du texte. Demande-toi comment donner de l'importance à ce que tu lis. Ce n'est pas un texte banal. Imagine, par exemple, que tu t'es réveillé en pleine nuit et que ta chambre est peuplée de cauchemars.

Étape 2 : Avec tous tes camarades, choisissez chacun une phrase de ce texte et apprenez-la par cœur.

Étape 3 : Ton professeur va vous proposer à présent un support musical. Avec tes camarades, travaillez le texte en proposant en parallèle une danse.

Proposition de musique : *Majestic Elephant*, de Jocelyn Pook : <https://www.youtube.com/watch?v=CnZMcgZ7Ueg>

Le but n'est pas de monter un groupe de danse, mais d'apporter de la légèreté sur le texte. Comment amène-t-on de l'imaginaire ? Comment le corps arrive-t-il à amener du rêve ? Les gestes doivent permettre de construire le texte.

### Extrait du texte

*Fess, l'employée retrouvée morte sur la chaîne, se retrouve à l'état de fantôme : dans un premier temps elle s'adresse au public dans un style très direct, puis son expérience de la mort la conduit peu à peu à se connecter à des souvenirs de vaches mortes dans l'abattoir, mais aussi de vaches sacrées en Inde. Elle se met alors à exprimer ces souvenirs bovins, dans une langue plus poétique et déstructurée.*

C'est marrant, en même temps que vous parle, j'ai la sensation d'être ailleurs. Y a une couleur qui prend la place devant mes yeux. Je vois du vert, du vert partout. J'ai des images qui m'arrivent, comme des souvenirs qui ne sont pas les miens. Peut-être que la mort abolit la propriété individuelle des souvenirs. Peut-être que c'est précisément ça la mort : les frontières du corps s'effacent et on rejoint un grand tout collectif, on devient un immense réceptacle à souvenirs. Je vous parle mais j'ai plus vraiment l'impression d'être-là. Je suis ailleurs, à l'extérieur et y a une couleur qui domine, une couleur verte à quelques centimètres de la tête. Y a plus de jambes, y a des pattes et les pattes arrière elles sont dans le chaud et l'humide. Elles sont en l'air les pattes arrières. C'est froid tout l'avant et le derrière chaud. Puis les pattes arrières s'expulsent et ça fait splotsch quand tout le corps tombe sur le vert dans le froid. Y a plus rien qui compresse. Ça tremble mais une langue chaude et humide vient rappeler le dedans partout sur le corps qui essaie de se mettre debout.

Du vert, du vert, du vert. Des bruits de mâche. Ça rumine partout autour. Les mamelles douces dans la bouche et le liquide chaud qui y coule. Y a des petites boules qui tombent sur les poils, y disparaissent, les mouillent un peu. Y a des sons graves et perçants qui viennent du ciel. Tout le monde très vite sous l'arbre. Des langues attrapent les branches, secoquent, d'autres boules tombent : des pommes qui sous la dent font un bruit pas comme l'herbe. Y a des sabots contre du fer et peu d'espace au bout. Tout le monde serré presque comme c'était dedans. Presque un seul corps qui bouge alors que pas les pattes. Tout le monde qui bouge en même temps alors que tout le monde reste immobile. Des voix « allez allez » tapent sur le cul. Tout le monde qui court dans du nouveau vert, du vert plus long. Et les bruits de mâche. Ça rumine partout autour. Les mamelles douces dans la bouche et le liquide chaud qui y coule.



## 2. Au boulot !

> La pièce propose différents niveaux de lecture. Elle aborde la question de la violence invisibilisée (cf le travail en amont), mais aussi la question des conditions de travail. Voici un exercice de mise en gestes d'un extrait de la pièce pour faire apparaître la dureté du travail à la chaîne.

### Extrait de la note d'intention (Faustine Noguès)

Au-delà de la partie aérienne, les autres interprètes sont amenés à suivre une partition corporelle qui dépasse ce que dit le texte, faisant apparaître la dureté du travail sur la chaîne, les douleurs liées aux gestes répétitifs, la difficulté à se tenir dans cet espace.

Pour composer cette physicalité, je collabore avec l'artiste de cirque Rafael de Paula. Nous avons tous deux été lauréats du dispositif Auteurs en Tandem en 2021, visant à créer des croisements entre écritures de théâtre et de cirque. Nous avons ainsi appris à dialoguer pour créer nos propres rapports entre la parole et le corps.

Dans *Les Essentielles*, nous composons une grammaire physique à part entière, inspirée des gestes qu'accomplissent les ouvriers d'abattoirs, des blessures et des douleurs qui marquent leurs corps.

Étape 1 : Avec quatre camarades, crée une chorégraphie de cinq gestes. Explore tous les niveaux (par terre, debout...) et tous les rythmes. Une fois que vous avez les cinq gestes, enchaînez en boucle cette chorégraphie.

Étape 2 : Cet extrait de la pièce a été découpé en une partition pour un chœur de cinq comédiens. Lisez-le et répartissez-vous les personnages. Apprenez ensuite par cœur vos répliques.

Étape 3 : Vous allez à présent dire le texte, tout en effectuant votre chorégraphie de cinq gestes.



### Extrait du texte

UN - Quatre ans... Je serai resté quatre ans.

DEUX - J'en ai coupé des pattes de bovins en quatre ans.

TROIS - J'en ai coupé combien à votre avis ?

UN - Mais si allez, dites un chiffre au hasard !

QUATRE - Dix-mille ?

DEUX- Plus ou moins ?

CINQ - Soixante mille ?

TROIS - Cent mille ?

UN - Alors dans une année il y a environ cinquante-deux semaines,

DEUX - moins cinq semaines de congés

CINQ - ça fait quarante-sept semaines de cinq jours travaillés,

TROIS - soit deux cent trente-cinq journées de sept heures

QUATRE - c'est-à-dire mille six cent quarante-cinq heures,

CINQ - c'est-à-dire quatre-vingt-dix-huit mille sept cents minutes.

UN - À raison d'une patte toutes les minutes trente,

DEUX - ça fait soixante-cinq mille huit cents pattes par an.

TROIS - En quatre ans j'ai donc travaillé

QUATRE - six mille cinq cent quatre-vingts heures,

CING - au cours desquelles j'ai coupé un total de deux cent soixante-trois mille deux cents pattes de vache !

TOUS - C'est pas mal non ?

